



Évènement culturel Kosovar

Du 30 mars au 4 avril 2004

- Théâtre
- Lecture
- Musique
- Peinture
- Photographie
- Cinéma

L'Île Saint-Denis

Centre culturel Jean Vilar

1 rue Lénine - L'Île-Saint-Denis



Place à la culture
maintenant...

Evènement Culturel Kosovar

T h é â t r e

La Leçon / Mësimi

IONESCO

Bekim Lumi – Théâtre Dodona – Prishtinë, Kosovo.

Le Journal d'un Fou / Ditari e një të çmenduri

GOGOL

La troupe Bajrush Mjaku – Skopje, Macédoine

Mise en scène Ivan Popovski

et

Le Père / Babai

STRINDBERG

Mise en scène Slobodan Unkovski

Mon Village sait boire le raki

MITRUSH KUTELI – ROMANCIER ALBANAIS

Larbi Belkacem – Caen

Mon Ami Paranoïaque

NIKSON PITAQAJ – AUTEUR KOSOVAR

Compagnie Libre d'esprit – Paris

L e c t u r e

Au seuil de la désolation / Bregu i pikellimit

TEKI DERVESHI – AUTEUR KOSOVAR

Arben Bajraktaraj

Poésie Albanaise et autres...

Nathalie Bernard

M u s i q u e

Piano / Violon / Soprano

Miranda Deliallisi / Maniola Trebicka / Gloria Gashi / Erjona Paruca

Musique Traditionnelle

Xhavit Arifi et son groupe

C i n é m a

Court-Métrage Kosovar : Exit

Blerita et Lendita Zeqiraj

Expositions

Peinture / Ismail Bozhilani

Photographie / Marie Ponchelet

...Parlons de l'avenir, parlons de la vie...

Ce premier évènement sur la culture albanaise s'organise en Ile de France, et c'est la ville de l'Île-Saint-Denis qui nous donne cette chance.

Pendant ces jours précieux, vous aurez l'occasion de voyager à travers différentes œuvres vers des horizons, une culture, une langue qui vous est proche et lointaine en même temps. C'est l'occasion de se réunir, de se découvrir et de partager un moment autour d'un verre de Raki, ou d'un café accompagné de Baklava. Artistes Kosovar, macédoniens et français ayant travaillé sur des œuvres albanaises, nous montrent un autre point de vue sur ces régions. Un regard digne sur notre culture, nos traditions et un échange culturel entre nos deux pays.

Pour les amoureux de ces pays, cet évènement sera un délice pour s'évader à trois pas de chez eux. On souhaite à ceux qui ne les connaissent pas encore, de les découvrir...

...Est-ce que avec le théâtre on peut changer quelque chose?...

Quand j'étais petit, j'adorais regarder les étoiles, elles étaient grandes, très grandes même! Et je me disais : «quand je serai grand, elles seront énormes». Elles devinrent minuscules ! J'ai attendu des jours meilleurs; les choses se sont aggravées, le ciel s'est obscurci. J'ai quitté le pays. Depuis quelques temps, le ciel s'éclaircit à nouveau ! Les étoiles commencent à refaire leur apparition. Une lumière pointe sur le Kosovo.

Nous dédions cet événement à tous les jeunes de ces régions qui nous tendent la main, nous regardent avec les yeux ronds et un sourire au coin des lèvres.

Mon Ami Paranoïaque



Mardi 30 mars à 20h45
Samedi 03 avril à 20h45
Dimanche 04 avril à 17h30

Théâtre **Jean Vilar**

Théâtre

«Mon ami paranoïaque» de Nikson Pitaqaj

Écrite et mise en scène de Nikson Pitaqaj

Avec Henri Vatin et Simon Pitaqaj

Une jolie fille de l'autre côté du miroir

C'est par un matin ensoleillé, au beau milieu d'une belle histoire, que mon ami commence à devenir parano. Une jolie fille de l'autre côté du miroir vient à son aide.

Aujourd'hui, il n'y a pas un pays dans le monde qui n'a pas une armée pour se défendre et depuis dix ans, pratiquement tous les états ont augmenté leurs budgets. Les usines tournent à plein régime, du coup la population trouve normal d'avoir des armes pour se défendre.

Pendant ce temps, la femme avec ses cris d'impuissance finit par être gênante et on la cache dans une maison, prison ou tout simplement par un voile.

Moi, c'est à douze ans que j'ai eu une arme à feu à la main.

Moi, c'est à douze ans que j'ai eu une arme à feu à la main.

Nikson Pitaqaj

Nouvelle Création



Vendredi 02 avril à 20h45

Samedi 03 avril à 15h30

Théâtre **Jean Vilar**

Théâtre

«La Leçon» de E. Ionesco

Mise en scène de Bekim Lumi

Avec Astrit Kabashi et Adriana Matoshi.

Création de lumière et musique Skender Latifi

l'absurde et le comique

Nous avons l'honneur d'accueillir le théâtre «Dodona» qui vient directement du Kosovo en présence de leur directeur Faruk Begolli. Il nous présentera la pièce de E.Ionesco, «la leçon», en langue albanaise.

Aujourd'hui, Ionesco connaît un succès mondial et son oeuvre est traduite et jouée dans plus de 29 langues. L'absurde et le comique jouent un rôle considérable, le langage devient l'instrument d'un pouvoir abusif. Désarmé, niant son acte avec une parfaite mauvaise foi, le professeur se fait rappeler à l'ordre: «c'est la quarantième fois aujourd'hui, et tous les jours c'est la même chose». Quoi qu'il en soit, ce cours particulier devient tout à fait insolite. Tel un duo musical, le dialogue se déroule simultanément dans un double registre. Sur ce, une nouvelle élève, nouvelle victime, sonne à la porte, continuant ainsi un cycle sans fin... dans l'humour noir. La leçon s'achève par un assassinat. L'avilissement comique du langage s'allie à ce que la psychanalyse nomme «le fantasme de destruction».



Samedi 03 avril à 18h00
Dimanche 04 avril à 15h00

Théâtre Jean Vilar

Théâtre «Mon village sait boire le raki»

Nouvelle de Mitrush Kuteli
Adaptation au théâtre et mise en scène de Larbi ben Belkacem
Traduction de Klara Buda
Avec Sophie Quénon, Vincent Munch et Larbi Ben Belkacem

le désir de sortir de sa vie dans
l'échappatoire de l'alcool

Ce récit est un monologue sur le mode de vie, de comportement, de penser, induits par le désir de sortir de sa vie dans l'échappatoire de l'alcool, et apparaît comme une scène familiale et sociale où tout est mis en œuvre pour ennoblir et justifier la consommation d'alcool. Dans une région comme la Normandie, où l'alcool fort (le calvados) a longtemps été surnommé «le lait qui fait les mâles», ce texte prend une résonance particulière : «D'autres, ailleurs, se comportent comme nous. Ont-ils (et avons nous) raison de penser ainsi ?»

C'est l'une des grandes questions auxquelles les gens du spectacle vivant tentent de répondre, même à l'occasion de spectacles sans prétention.

Ma participation à la rencontre autour de la culture de l'Albanie, a été organisée par Balkan Transit 2002 dans différentes villes de basse-Normandie. A l'origine de ce projet, plusieurs textes de théâtre ou de littérature m'avaient été proposés par Laurent Porée, l'organisateur de cet événement. Le cours récit de Kuteli, traduit par Klara Buda, m'a semblé le plus adapté pour cette occasion. Quoi de plus universel que la tentation des paradis artificiels?

Larbi ben Belkacem.

le lait qui fait les mâles

Mercredi 31 mars à 20h45

Espace jeunesse
MCJ

Théâtre

Avec la troupe de Bajrush Mjaku et une quinzaine de comédiens qui nous présenteront leurs créations. Juste après leur tournée à Moscou au théâtre de la Gittis où ils étaient invités par P. Fomenko, ils continuent leur aventure jusqu'à Paris pour partager un point de vue sur les grandes œuvres classiques en langue albanaise.

«Le Père» (Babai) de Strindberg

Mise en scène de Slobodan Unkovski
Avec Bajrush Mjaku, Arta Mucaj...
Pièce en langue albanaise (sous-titrée)

Le public est invité à partager un repas de famille sur scène. Pendant plus d'une heure sur la même table d'amitié, on mangera, on boira et tout naturellement on discutera des choses de la vie.

partager un repas

une pièce qui explore

Le père est une pièce qui explore de façon subtile et psychologique les relations complexes au sein de la famille. Une ombre de suspicion est jetée sur la paternité du capitaine. Sa femme en est la cause, car elle veut prendre le contrôle de la famille et de son mari. Ceci nous mène à une guerre psychologique, terrifiante entre les personnages de cette pièce. La foi, le pouvoir, la manipulation et la torture psychologique sont les forces majeures de ce drame qui tourne autour d'un seul objectif: **La puissance du pouvoir.** Même si ce drame familial a pour théâtre les planches d'une scène, elle est d'autant plus réelle qu'elle reflète les scènes de notre quotidien avec parfois des conséquences plus tragiques.

La pièce se joue en langue albanaise, une façon symbolique de célébrer les trente années de carrière de **Bajrush Mjaku.**

la puissance du pouvoir...

Vendredi 02 avril à 20h45

Théâtre Jean Vilar

«Le journal d'un fou» de N.Gogol

Mise en scène de Ivan Popovski
avec Bajrush Mjaku
Pièce en langue albanaise (sous-titrée)

Un drame entre l'individu et la société, un drame entre la «poésie» d'un fou et «la prose» des gens normaux: un drame qui parle «d'amour et de folie» ou de «l'amour fou»

Qu'est ce qui m'a poussé à faire «Le Journal d'un Fou ?»

Je voulais interpréter un personnage qui pourrait refléter ma relation en tant qu'artiste avec la société dans laquelle je vis. J'ai toujours admiré Risto Shishkov, un des plus grands acteurs macédonien, ainsi que Kujtim Spanhivogli, le seul et unique metteur en scène avant-gardiste en Albanie. Tous les deux ont eu le courage de se prononcer contre le régime socialiste, sous lequel ils ont souffert. Pour faire cette pièce, j'ai été influencé par ces deux personnalités.

Le journal d'un fou, se déroule à une époque où la police et les forces militaires de Macédoine combattaient les rebelles albanais. Dans cette ambiance tendue, polarisée par le conflit ethnique, Le Journal d'un Fou est produit par un acteur albanais et un metteur en scène macédonien. Ce fut une collaboration inattendue et surprenante; par conséquent Ivan Popovski et moi étions harcelés, en même temps par les albanais et les macédoniens.

Aujourd'hui, je leur demande à tous: auriez-vous préféré que Ivan et moi, nous nous crevions les yeux au lieu de réaliser ce projet?



Vendredi 02 avril à 20h45

Théâtre Jean Vilar

18 novembre 2000

Les premiers flocons de neige tombent. Il fait froid. J'essaye de me concentrer et d'écrire une lettre au ministre de la culture. Je n'y arrive pas. Ils me l'empêchent. Ils ne me laissent pas tranquille. Le téléphone sonne constamment. La folie.

22 novembre 2000

En ce moment de folie générale dans cette partie du monde, il me semble que seulement un fou peut survivre. Malheureusement, d'un côté, mon héros n'est pas assez fou pour faire face au chaos qui l'entoure et résister à la folie, mais de l'autre, il est trop sensible, trop naïf, trop honnête et trop amoureux pour être normal.

11 décembre

Mon héros est un poète, il est fou, tous les artistes sont fous, l'art ne peut pas suivre les conventions. Quelqu'un de complètement normal ne pourrait pas être artiste, l'art des gens normaux est ennuyeux et banal, il reste plat... Les gens normaux ne peuvent pas voler.

6 janvier

C'est Noël. J'aimerais être chez moi. Ça fait longtemps que je n'ai pas été chez moi, chez ma famille pour fêter Noël. Pendant toute la journée d'hier, mon héros a marché à quatre pattes, comme un chien, il aboyait et levait la patte droite. C'est un jour férié aujourd'hui mais il dort toute la journée. Il est complètement fou.

6 novembre

Mon héros vit dans une toute petite pièce. On l'observe. Il n'arrive pas à sortir du cercle. Il se bat contre l'invisible... Il est fou de rage. On l'attache... Il y a des miroirs... plein de miroirs. Il ne se sent pas bien, pas bien de tout. Il pleure. La pluie. Il est mouillé... Il est heureux... Les larmes... les gouttes. Triste, sentimental... Le soulagement. Il flotte... Bajrush ? Est-ce que quelqu'un sait où se trouve Bajrush?

Ivan Popovski

Oeuvre de Rexhep Ferri



Mercredi 31 mars à 19h00
Jeudi 01 avril à 19h00

Théâtre **Jean Vilar**

Lecture

«Au seuil de la désolation» écrite par Teki Dervishi

Traduction par Anne-Marie Autissier et Arben Bajraktaraj
Mise en espace d'Arben Bajraktaraj
En 2 parties

la légende de Constantin et Doruntine

Bregu i pikëllimit (Au seuil de la désolation) est une œuvre panoramique embrassant neuf cents ans d'histoire à travers le parcours d'un personnage, le Joueur, errant parmi les morts comme parmi les vivants. Revisitant la légende de Constantin et Doruntine, Teki Dervishi fait du Joueur un envoyé du royaume des morts chargé de ramener – comme dans la légende – sa sœur Doruntine à sa mère. Or rien ne se passe comme prévu. Si le texte prend appui sur la tradition de la parole donnée – la Besa –, c'est pour en montrer l'impossibilité. Le Joueur ne peut tenir sa promesse. Pire encore, plusieurs fois sur son chemin, il croise différentes incarnations de Doruntine sans véritablement l'atteindre. Doué au moins d'ubiquité, le Joueur traverse le monde et ses événements sans jamais y participer. «Libre comme la mort», il cherche un endroit où son travail serait utile, mais jamais il n'y parviendra.

Libre comme la mort

Condamné à une éternelle errance, le Joueur – ainsi que ses divers avatars – se dit «fatigué de répéter sa vie».

Imprégné de mysticisme et de la symbolique des nombres, Bregu i pikëllimit se déroule en permanence sur un double plan : celui des monologues et méditations poétiques du Joueur et celui des dialogues entre les figures humaines souvent réduites à leur plus simple expression, doublée d'animalité : «Sœur Yeux Bleus, Statut Silex, Élegante Cobra, Moine Païen».

Teki Dervishi a mis dix ans à achever son œuvre. Il l'a écrite entre 1975 et 1985, dans une période de tourmente, annonçant le désastre à venir. Bregu i pikëllimit a été montée pour la première fois en 1986 et a marqué les esprits par son originalité et son étrangeté. Sa renommée l'a ainsi faite entrer dans le répertoire classique.

Anne-Marie Autissier et Arben Baraktaraj

Vendredi 02 avril à 19h00

Théâtre Jean Vilar

Musique classique

Vendredi 02 avril à 19h00

La soprano Erjana Paruca et la violoniste Gloria Gashi accompagnée par la pianiste Maniola Trebicka

Opéra National de Tirana

Gloria Gashi est née à Tirana en Albanie, elle commence le violon dès l'âge de six ans. Elle devient à vingt ans, titulaire à plein temps de l'Opéra National de Tirana. Elle se perfectionne au Conservatoire National de Musique Edgar VARESE avec le professeur Ami Flamer. Ainsi elle reçoit le premier prix à l'unanimité et les félicitations du jury. Elle participe à tous les concours des jeunes talents d'Albanie avec une réussite à de nombreux premier prix, et se lance dans sa carrière professionnelle sur la scène nationale et internationale.

- Premier Violon de l'Opéra National d'Albanie.
- Violon Solo de La Radio National d'Albanie.
- Soliste accompagnée par l'orchestre du Conservatoire Edgar Varese, avec l'enregistrement de la Symphonie Concertante de Mozart.
- Tourné à Lisbonne de l'Opéra Carmen avec «Opéra Hall of Belgium»
- Soliste accompagnée par l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, concert en Turquie, Maroc, France (Beethoven)
- Tournée en Italie avec l'ensemble des professeurs de l'Académie de Tirana (Mozart, Beethoven, Rossini, Verdi...)
- Concert à l'UNESCO, avec l'orchestre occident-oriental comme violon solo (Mozart, Poulenc)

Installée en France depuis le mois d'avril 2001, elle prépare actuellement le concours d'entrée en cycle de perfectionnement au CNSM de Paris.

CNSM de Paris

Samedi 03 avril à 19h00
Dimanche 04 avril à 16h00

Théâtre **Jean Vilar**

Musique classique

Samedi 03 avril à 19h00

La pianiste Miranda Deliallisi en solo

Dimanche 04 avril à 16h00

Trio en concert: Miranda Deliallisi, Erjana Paruca et Gloria Gashi

Miranda Deliallisi a tenu son premier concert à Tirana à l'âge de 8 ans. Omniprésente sur la scène Albanaise, elle a été l'invitée de la radio-télévision. Prix spécial pour la meilleure interprétation de Rossini (Italie), concours internationaux: Naples, Sydney, Leipzig.

Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts d'Albanie, du conservatoire d'Aquila, elle fut admise dans la classe de piano du maestro Aquiles Delle-Vigne à l'école Normale «A. Cortot» où elle obtient les diplômes de piano et de musique de chambre. Miranda Deliallisi se produit en récital en Italie, Espagne et à Paris où elle vit actuellement. A 30 ans, elle se consacre à l'oeuvre de J.S. Bach.

Aquiles Delle-Vigne

Tout au long de la semaine...

Musique traditionnelle et populaire albanaise avec Xhavit Arifi et son groupe qui joueront pendant toute la semaine autour du verre de l'amitié



Marie Ponchelet

Du 31 mars au 04 avril 2004

Théâtre Jean Vilar

Photographies

Le retour vers le futur...

Marie Ponchelet est née en 1940 à Brest. Elle vit à Paris et enseigne à l'école supérieure des Beaux-Arts du Mans. Son parcours artistique se caractérise par un intérêt pour l'histoire passée et présente. Elle se rend de nombreuses fois dans les pays de l'Est dans les années 80 et se trouve en Russie en 1998 au moment des grands changements.

Elle participe au mouvement d'artistes se mobilisant pour la Bosnie où se rend régulièrement depuis 1996, ainsi qu'au Kosovo depuis 1999.

Ses installations éphémères sont construites à partir d'éléments, objets, textes, photographies, sons, rassemblés sur place. Elle veut transmettre le vécu et la mémoire des populations concernées. Elle expose au centre George Pompidou, New-York, Maastricht, Vienne, Moscou et Barcelone. Ses installations les plus récentes sont le résultat d'un travail fait avec les femmes et les enfants de Srebrenica en Bosnie-Herzégovine (Tuzla, La Villette, Nantes). *Ken Qenë tre fëmij...* *Mitrovica juin 1999* a été réalisée à partir de documents et d'objets rapportés du Kosovo et d'Albanie, avec intervention de participants aux événements. Après un voyage à Jérusalem elle a présenté une exposition sur la Palestine. Elle a en cours d'autres projets en rapport avec ses récents voyages à Sarajevo, dans les camps de réfugiés Tchétchènes de Nazran (Ingouchie). et dans les camps de réfugiés palestiniens de Sabra et Chatila (Liban) pour la commémoration des massacres de 1982.

Installations de tapis provenant du Kosovo

Marie Ponchelet a aussi rencontré la chaleur de la convivialité, de l'amitié, de la confiance. «Dans les familles on se tient autour du poêle, les tapis recouvrent le sol. Ils sont des symboles ont brûlé en même temps que les maisons» dit-elle. Ce sont ces vieux tapis souvent usagés, mais mémoire d'un passé, d'une culture que l'on a voulu détruire qu'elle a rapportés pour l'exposition.

des symboles brûlés

Du 31 mars au 04 avril 2004

Théâtre Jean Vilar

Peinture de Ismail Bozhilani
Le Passager



Ismail Bozhilani est un artiste-peintre Albanais né au Kosovo le 11 octobre 1959. Il a passé de longues années en prison pour s'être opposé au régime totalitaire et discriminatoire dans son pays. A travers sa peinture, il exprime le destin tragique de l'homme face à son destin.

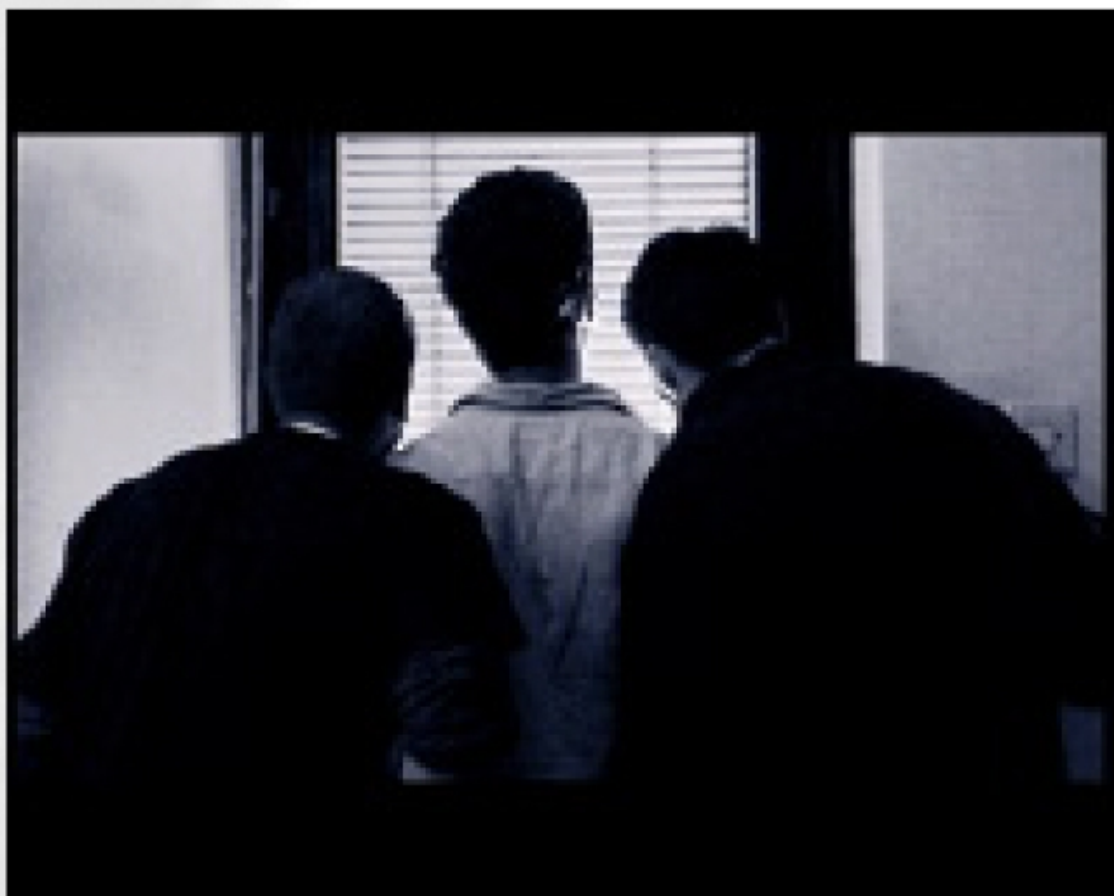
l'homme face à son destin

Jeudi 01 avril à 18h00
Samedi 03 avril à 17h30

Théâtre **Jean Vilar**

Cinéma «Exit»

Court-métrage (30 minutes) réalisé par Blerta et Lendita Zeqiraj.



Meilleur court-métrage de fiction - Lausanne 2003
Grand prix vidéo - Caen 2003

Le destin de trois amis enfermés dans leur appartement durant la guerre au Kosovo. Contraints de se nicher pour leur survie, ils font face à un quotidien jalonné de tensions, mais dans lequel aussi l'amitié compte plus que tout. Étonnant huis clos qui parvient à mêler l'inquiétude au rire avec trois fois rien.

pot de l'amitié

Pour la clôture de l'évènement le dimanche 4 avril à 19h00, l'ambassade d'Albanie organise le pot de l'amitié en présence de l'ambassadeur **Ferit Hoxha**.

tout au long de la semaine

Vous trouverez également des œuvres albanaises traduites en français de la maison d'édition «l'espace d'un instant», ainsi que des plats et boissons traditionnelles.

sous réserve

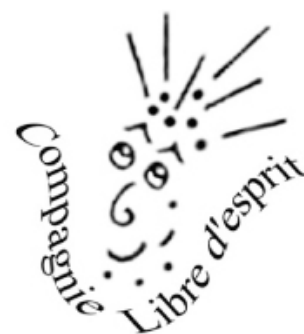
Bernard Kouchner, Ismail Kadare, Angelin Prejlocaj seraient susceptibles de participer à l'évènement.

Une production Libre



Avec la ville de l'Île-Saint-Denis

d'esprit



En partenariat avec

- **L'ambassade d'Albanie**
- **L'ambassade de Macédoine** (sous réserve d'accord officiel)
- **Courrier International**
- **La radio RFI**
- **Mission Intercommunale Insertion Jeunes**

Information

La compagnie Libre d'Esprit
10 rue de l'ingénieur Keller
75015 Paris

Contactez Simon ou Nikson Pitaqaj
01.45.79.63.47
06.63.94.93.65
libre-esprit@tele2.fr

